

Les intellectuels musulmans européens et leur rôle de pont entre Orient et Occident

Yahya Sergio Yahe Pallavicini

Nous voudrions commencer cette intervention en nous inspirant de quelques versets de la sourate *al-baqara* (La Vache), commentés dans une *khutba* de *çalât al-jumu'a*, un des prênes de la prière du vendredi, qui, depuis quelques années, sont préparés et lus par nos imams, tous musulmans d'origine européenne, dans la salle de prière du siège milanais de l'association, en attendant que soit inaugurée la mosquée de notre future *madrassa*. Selon la traduction en langue française de Muhammad Hamidullah, le sens des versets en question pourrait être : « Et à Dieu appartiennent l'Occident et l'Orient, ainsi où que vous vous tourniez, vous trouverez la face de Dieu, en vérité Dieu est l'Omniscient. » *Al-'Alim* est précisément l'attribut de Dieu (gloire et louanges Lui soient rendues) qui est la seule Réalité qui sait et qui connaît toute chose manifestée et cachée du passé, du présent et de l'avenir, aussi bien en Occident qu'en Orient, car toutes les choses de ce monde et de l'autre appartiennent à Sa science infinie, appelée justement *al-'ilm* dans le Coran. Le Prophète Muhammad (le Salut et la Paix soient sur lui) constitue aussi pour tout musulman, l'exemple le plus évident de celui qui a su s'ouvrir à la réalisation de ce stade de connaissance universelle en devenant à la fois *'âlim*, personne douée de connaissance, et *mu'allim*, personne rendue capable de transmettre la connaissance acquise.

En référence à cette transmission de connaissance intérieure et extérieure que Dieu a révélée au Prophète Muhammad et qui par lui arrive jusqu'à nous tous, chaque musulman est responsable devant Dieu de faire partie d'une communauté de croyants qui a, entre autres devoirs, celui de conserver la tradition dont il est le dépositaire. C'est en effet dans cette perspective que, à chaque siècle, le sacrifice de certains *oulémas*, savants et sages, a permis de garantir cette fonction de protection rigoureuse et de généreux témoignage de l'aspect théocentrique de la tradition islamique, en servant en même temps de points de référence à tous les autres fidèles qui s'efforcent à leur tour de contribuer, sur d'autres plans, au bon déroulement de la vie au nom de Dieu. Il se crée ainsi une hiérarchie naturelle selon laquelle les hommes sont disposés suivant leurs compétences et leurs connaissances dans un certain ordre qui, comme sur une mosaïque, reflète l'Unité divine.

Un tel ordre suppose une reconnaissance de la nécessité providentielle de certaines autorités préposées au fonctionnement harmonieux de tous les domaines d'activité, qu'ils soient publics ou privés. C'est précisément cet ordre qui a permis à toutes les civilisations traditionnelles de chaque époque de manifester des expressions d'un haut niveau historique, culturel et social et qui sont aujourd'hui encore les signes de ceux qui participent d'un ordre, d'une harmonie et d'une connaissance que seul Dieu peut donner à l'homme qui se met sincèrement à son service. Parmi ce qui caractérise ces autorités, la sincérité est une qualité fondamentale garantissant la pureté nécessaire pour assumer et suivre de façon impersonnelle et avec l'aide de la doctrine toutes les tâches éventuellement requises, en maintenant constamment l'objectif d'un toujours meilleur équilibre à atteindre, sans les excès d'une rigueur tyrannique ni d'un sentiment indiscriminé. Ainsi la doctrine elle-même doit être considérée comme le support indispensable de celui qui doit s'en approcher, non pas d'une manière exclusivement technique ou littérale, mais comme d'une

étincelle de connaissance qui aide à trouver la bonne direction en toutes choses. Les oulémas ne doivent donc pas être assimilés superficiellement à une catégorie de personnes aptes à la gestion de normes juridiques pouvant régler la vie sociale du musulman, mais l'on devrait plutôt considérer que, si certains d'entre eux ont su se rendre particulièrement précieux et efficaces dans leur étude du droit, il ne faut pas pour autant exclure de cette catégorie les autres hommes de connaissance qui ont su œuvrer avec la même clarté dans d'autres domaines que dans celui de la législation. Il faudrait reconnaître chez les oulémas un caractère plus vaste, proprement lié à leur fonction de responsables de la science sacrée, de cet 'ilm qui est de nature universelle et qui contient, de ce fait, toutes les solutions nécessaires pour décider de chaque aspect de la vie dans le plein respect des règles dictées par l'ordre naturel que Dieu a créé.

Si la recherche, souvent obsessionnelle, d'une spécialisation présumée dans un domaine ou secteur spécifique d'activité se fait au détriment d'une ouverture à une connaissance supérieure ou sans prendre suffisamment en considération l'importance d'une vision d'ensemble du tableau général, on risque de provoquer de dangereuses fractures qui causent souvent la perte d'équilibre et le désordre dans de nombreuses sociétés de l'époque contemporaine. Selon une tradition rapportée par at-Tirmidhi (Dieu soit satisfait de lui), l'envoyé d'Allâh dit un jour : « La supériorité du savant sur le fidèle équivaut à ma supériorité sur le dernier d'entre vous. » Cela signifie que, pour pouvoir aspirer à un niveau supérieur de connaissance, le savant doit non seulement être fidèle, mais plus proche encore de l'esprit du Prophète, de manière à parvenir à agir comme celui-ci le faisait à l'égard des autres fidèles. Ainsi, et seulement ainsi, le savant pourra-t-il garantir l'efficacité de son action. Le vrai savant se distingue du faux par une plus profonde compréhension des signes et des significations de la Révélation du Coran, lesquels lui permettent

de voir en toutes choses le reflet d'une réalité supérieure et d'être, en conséquence, capable de trouver, pour chaque situation susceptible de se présenter, la réponse la plus apte à l'obtention d'un bienfait spirituel. Il apparaît donc évident que ce qui distingue les savants n'est pas nécessairement une formation d'érudit, encore que celle-ci soit particulièrement recommandée, mais essentiellement un effort permettant de passer outre l'apparence des formes pour ramener chaque chose à son Principe, comme le faisait le Prophète lui-même.

Quant à l'efficacité de la méthode appliquée par les savants, il ne faut pas oublier que son action bénéfique est fondamentalement de nature spirituelle et que si elle peut avoir également des conséquences sur un plan plus contingent, c'est toujours et seulement comme résultat d'une ouverture spirituelle et d'une juste application. Il faut rappeler aux savants musulmans d'aujourd'hui de ne pas oublier ou de ne pas perdre conscience de la réalité que Dieu est *Rabb al-'alamîn*, Seigneur des mondes, de celui d'ici-bas et de l'au-delà, car s'ils ne savaient plus rapporter toute chose de ce monde à l'autre, ils perdraient la sagesse qu'ils ont reçue en héritage et les vastes études qu'ils ont faites ne leur serviraient à rien, car leur fonction sapientiale serait totalement inefficace. Le danger que peuvent courir les savants de nos jours est surtout que leur fonction se vide d'une perspective vraiment traditionnelle, ce qui les conduirait alors à exercer une autorité qui ne serait plus légitimée par une connaissance réelle. Selon une autre tradition rapportée par 'AbdAllâh b. 'Amr b. al-'Aç, sur laquelle sont d'accord al-Bukhârî et Muslim (Dieu soit satisfait d'eux), un jour l'Envoyé de Dieu a dit : « Dieu ne renfermera pas la science par un acte qui la soustraira aux hommes, mais il renfermera la science en restreignant le nombre des savants jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucun et les gens éliront des chefs ignorants : ceux-ci seront interrogés et donneront des réponses privées de science, ils erreront et feront errer les autres. »

Il semble parfois que l'accélération des temps, avec ses rapides changements sur le plan social et politique, conditionne les savants musulmans et les orientent dans deux directions opposées. D'une part, certains tendent à s'enfermer dans un littéralisme formel très rigoureux, où les règles logiques et naturelles, dictées par le bon sens et par une intelligence souple, sont elles-mêmes obligées d'obéir artificiellement à des formes de comportement très souvent liées à un passé historique dont on a perdu toute conscience de la valeur symbolique. D'autre part, on assiste à l'adaptation de la Révélation islamique à des critères modernes profanes empruntés à des courants de pensée occidentaux qui prétendent accorder la religion islamique au rythme du progrès technologique et scientifique. Ce qu'il faut garder, c'est précisément un comportement qui reflète la caractéristique essentielle de tout musulman, l'acceptation, la soumission à la volonté de Dieu qui a décidé que chaque créature serait destinée à un espace et à un temps déterminé, lesquels, espace et temps, étant l'un et l'autre au service de Dieu et ne cessant jamais d'être des instruments utiles à Sa connaissance. Les savants musulmans contemporains ne devraient donc pas se prononcer en faveur d'un passé historique lié peut-être à la civilisation arabe, ni croire en un avenir meilleur, facilité par la technique et la civilisation européennes, mais ils devraient plutôt voir, surtout dans le présent, les signes encore évidents de l'éternité immuable de la Révélation coranique qui va au-delà de toute période passée ou future, au-delà de toute civilisation, qu'elle soit occidentale ou orientale, pour la simple raison qu'elle transcende l'espace et le temps.

Le message de l'islam s'est répandu dans tous les continents, manifestant de manière évidente son universalité et son unité en dépit des différences complexes des personnes, des lieux et des temps. Les difficultés actuelles du monde islamique, tant oriental qu'occidental, viennent en partie de la fermeture ou de l'aplatissement de cette dimension universelle et du manque de

points de référence pouvant exercer la fonction de guide de la communauté comme elle était comprise au temps du Prophète Muhammad (le salut et la Paix soient sur lui) et comme elle a été mise en pratique de façon évidente par ses successeurs bien guidés et par les autres compagnons et savants fidèles, au cours des siècles qui ont suivi. Il faut, avant tout, préciser que ces hommes qui servent de points de référence dans le monde islamique n'ont encore jamais fait défaut. Ce qui est caché, c'est la manifestation évidente de leur présence et de leur action qui reste souvent inaccessible à ceux qui ne se disposent pas sincèrement et comme il le faudrait à la connaissance des choses ou à la recherche de la Vérité. Que l'on se souvienne de l'exemple du Khidr (sur lui la Paix) dans le Coran, quand il guide le prophète Mûsâ, Moïse (sur lui la Paix), dans une série de situations qui, bien qu'elles échappent à la compréhension du prophète Mûsâ lui-même sont les occasions d'une ouverture à une connaissance supérieure qui procure, par conséquence naturelle, un bienfait relatif dans ce monde également. Il serait donc nécessaire, pour ceux qui aspirent à représenter cette fonction de connaissances, d'uléma, de s'ouvrir à profondeur de la dimension intérieure ou cachée (*ghayb*) de la Révélation, sans prétention de pouvoir personnel ou de charité humanitaire, en se rappelant qu'il faut chercher dans les principes la réponse aux choses, car c'est seulement en ramenant chaque chose à sa véritable origine qu'on peut en retrouver la clarté naturelle. Quant à ceux qui aspirent à cette même clarté, c'est dans l'effort de suivre un droit chemin de constante discrimination entre le bien et le mal qu'il faudrait qu'ils reconnaissent la providence d'avoir rencontré un guide qui sache les conduire dans ce monde en attendant l'autre, comme le prophète Musa se fit conduire par le Khidr, et comme nous nous laissons tous guider par le Prophète Muhammad (le salut et la Paix soient sur lui).

Lâ yukallifu Allâhu nafsân illâ wus'ahâ, « Dieu n'impose à aucune âme un fardeau plus lourd que celui qu'elle peut porter »,

est-il dit dans le Coran. Cela dit, il faut se rappeler que *al-Wâsi'* est précisément l'un des quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms de Dieu et que c'est lui seul qui détermine notre degré d'ouverture et notre capacité à accueillir Sa Science, toujours mieux et toujours davantage. L'effort des intellectuels musulmans consiste donc à toujours s'ouvrir davantage pour recevoir une science plus vaste et plus profonde de façon à être capables, eux aussi, de la transmettre fidèlement. L'*adab* ou comportement traditionnel naturel qu'ont les compagnons du Prophète, est non seulement la caractéristique de la reconnaissance extérieure d'une présence spirituelle, mais aussi le premier exemple d'une éducation reçue. Aussi l'enseignement a-t-il toujours joué dans l'Islam un rôle déterminant, non seulement parce qu'il est la transmission de l'éducation reçue qui fait remonter au premier maître de l'Islam qui est le Prophète lui-même, mais aussi parce qu'il permet de vérifier sa propre connaissance et sa propre adhésion à la Vérité révélée laquelle demande l'exercice de la double fonction d'étudiants sincères et d'enseignants fidèles.

Ce sont là quelques-unes des caractéristiques essentielles grâce auxquelles on peut reconnaître les vrais oulémas en tous temps et en tous lieux et c'est justement sur ces précieux points de référence que nous nous basons pour nous préparer aujourd'hui à jouer ce rôle en Occident également. L'Europe et les Européens ont connu l'Islam et les musulmans de façons différentes au cours des siècles et cette rencontre a été pour les uns et les autres extrêmement bénéfique. Ces échanges réciproques profitables participaient incontestablement d'une orientation commune de la connaissance qui, si elle se manifestait par une obédience spirituelle formellement différente, n'en était pas moins toujours tournée vers le Seul et Unique Dieu de tous les hommes. Ainsi les guerres elles-mêmes, déclarées soit pour soutenir une transmission de la révélation islamique à l'Occident, soit pour défendre les lieux sacrés des chrétiens en Orient, ont permis, bien que par la force, de dépasser

certaines limites de connaissance réciproque et de s'ouvrir aux échanges de richesses intellectuelles qui ont permis des cohabitations miraculeusement pacifiques et fructueuses, basées sur la reconnaissance mutuelle et sur le respect du caractère sacré de l'autre. Or nous ne voudrions pas, en ce siècle, rendre vains les sacrifices auxquels se réfèrent les expressions de la civilisation contemporaine de l'Orient et de l'Occident. Nous devons nous entraider afin que l'on comprenne mutuellement que la nature de certaines ouvertures spirituelles ne peut dépendre ni du temps ni de l'espace, mais qu'elles se modifient simplement dans la forme ou dans la manière, selon la sincérité de l'intention. Dans ce vingtième siècle qui touche à sa fin, à présent que nous sommes aux portes du troisième millénaire, il est important de pouvoir vérifier, au cours de rencontres providentielles comme celle-ci, la situation dans laquelle se trouve la communauté islamique contemporaine, aussi bien en Orient qu'en Occident. Ensemble, nous devons chercher les solutions capables de contribuer à aider toute la *umma* (la communauté des croyants sincères) à continuer la fonction qui nous a été indiquée par le Prophète « de n'être jamais unie dans une erreur ».

En ce sens, la présence de plus en plus renforcée en Occident de musulmans, même d'origine européenne, prend une signification toute particulière. Dans une époque où certaines distinctions traditionnelles, comme celle entre Orient et Occident, vont en disparaissant et où l'homme et la femme semblent unis par la conscience amère de la condition critique dans laquelle ils se trouvent, après des siècles d'un athéisme exaspéré ou latent, la présence d'une communauté qui continue à prier et à invoquer le nom de Dieu est un signe évident de rappel à un ordre de réalité qui semblait oublié. On pourrait presque dire que la lumière de la dernière Révélation arrivée jusqu'en Extrême-Occident contribue à réorienter certains Occidentaux vers la même source de lumière originelle. Et qui plus est, cette lumière, dans son chemin de retour

à la source, contribue à maintenir aussi dans la bonne direction les Orientaux d'origine, que ce soit en Occident ou en Orient. C'est peut-être en ce sens que peuvent être interprétées les paroles prophétiques « l'islam est né étranger et finira étranger », ou encore la croyance traditionnelle qui annonce, parmi les signes de la fin du monde, le fait que le soleil se couchera à l'est et se lèvera à l'ouest. Nous ne voulons pas dire par là — ni comme d'autres — souhaiter la conversion en masse des Occidentaux à l'islam et, encore moins, exclure la présence des gens de bonne foi au sein des autres confessions religieuses d'Occident. Nous désirons seulement aider les personnes ici présentes à voir l'importance de certaines présences spirituelles et la fonction que les musulmans occidentaux peuvent avoir dans le témoignage de leur réorientation traditionnelle. Si d'une part cette recherche est destinée à approfondir la réalité de l'Islam pour dire comment elle est vécue aujourd'hui par la communauté des fidèles musulmans, nous croyons, d'autre part, qu'elle peut participer à une réorientation générale de toute la communauté des croyants, sans exclure les autres confessions religieuses, par un même dessein de la Providence. Nous ne pouvons identifier l'Islam avec l'Orient et l'athéisme avec l'Occident. Il y a malheureusement aussi beaucoup d'athéisme en Orient, de même que, fort heureusement, tant l'Orient que l'Occident, comptent encore des fidèles et des religieux qui pratiquent et vivent encore suivant les principes sacrés de leurs propres traditions.

Tout ce qui a été dit jusque ici peut contribuer, dans une certaine mesure, à mieux faire percevoir la complexité de la situation dans laquelle nous sommes et à mettre en garde contre des tentatives de solutions faciles et superficielles. Nous croyons, mais Dieu est plus savant, que pour faire une analyse sérieuse de la condition actuelle des musulmans en Orient et en Occident, l'on ne peut faire abstraction du temps où nous vivons et où se dessine, de plus en plus rapidement, une conception si confuse et si déformée

de la vie de l'homme sur la terre, que s'éloigne définitivement de celui-ci toute référence solide. Nous assistons ainsi à la recherche de certitudes qui portent nombre d'Occidentaux à voyager vers l'Orient et nombre d'Orientaux vers l'Occident, ce qui, malgré la réduction des distances dûe aux progrès technologiques, n'arrive jamais à produire un véritable rapprochement et encore moins à donner les certitudes et les réponses à des questions qui sont tout simplement mal posées. Pour recevoir une réponse sérieuse, il faut réapprendre comment et sur quoi formuler une question, de la même façon que celui qui, soucieux de connaître la Vérité, doit commencer par être sincère avec lui-même, avec les autres et cela dans toutes les circonstances. Dans l'état actuel des choses, ce dont la communauté islamique a besoin de toute urgence, aussi bien en Occident qu'en Orient, c'est justement la formation d'une réalité capable de garantir le maintien et la transmission fidèle des principes sacrés de la religion islamique dans une forme vécue avec sincérité et transparence, sans conditionnement, ni d'espace ni de temps, qui sache aussi avoir des relations sereines avec les autorités politiques, les institutions académiques, le monde du travail et les moyens d'information.

C'est précisément cette nécessité qui a porté nombre d'intellectuels européens à s'unir dans la constitution d'une communauté religieuse islamique à laquelle ont adhéré, jusqu'à présent, en Italie l'Association Italienne pour l'Information sur l'Islam et en France l'Institut des Hautes Etudes Islamiques, dans l'intention de contribuer à la réalisation des principes énoncés ci-dessus. Inutile de dire que les objectifs fixés nécessitent, de la part de toutes les « bonnes volontés », un soutien maximum. Un tel ordre de réalité, vécu dans un effort de conformité avec les principes essentiels, pourrait, toute à la fois, jouer le rôle fort important de pont entre Orient et Occident et être un moyen de communication capable de maintenir vivante la perspective traditionnelle de

l'islam. On peut rappeler que dans le Coran, Dieu est nommé également *Rabb al-mashriqayn wa Rabb al-maghribayn*, « Seigneur des deux Occidents et Seigneur des deux Orient », comme pour nous faire comprendre qu'il peut y avoir un Occident orientalisé et un autre désorientalisé, de même qu'il pourrait y avoir un Orient occidentalisé et un autre réorientalisé ou resté tel quel. Il arrive quelquefois, paradoxalement, que les musulmans, en Occident, se laissent éblouir par les astuces déviantes de la pensée matérialiste ou progressiste moderne, en créant d'absurdes écoles de renouvellement protestant islamique ou, pis encore, des structures révolutionnaires basées sur des tentatives violentes de réaction au présent pour un retour radical au passé. Face à une telle situation, les intellectuels musulmans européens ont un rôle important à jouer car ils sont conscients des erreurs du monde occidental qui ne cesse de répandre sa philosophie athée et de celles du monde oriental qui semble avoir perdu le sens de la valeur de l'existence en vertu d'un schéma illusoire d'organisation terrestre.

Il y a une tradition populaire qui affirme qu'il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; nous pourrions ajouter qu'il n'y a pire ignorant que celui qui ne veut pas connaître ou affronter la Vérité en mettant de côté sa propre présomption individuelle. N'est-il pas dit que « qui se connaît lui-même connaît son seigneur » ? A la lumière de ce qui a été dit jusqu'à présent, on distingue plus clairement la tâche qui incombe à ceux qui voient leur vie comme un parcours à la recherche d'une connaissance toujours plus grande, car c'est grâce à la présence de ces personnes qui répondent à la tradition prophétique « d'aller chercher la connaissance jusqu'en Chine » ou qui prient en demandant au Seigneur d'augmenter leur science : *rabbi zidnî 'ilman*, qu'il est possible d'espérer le maintien d'une orthodoxie islamique pour les générations futures, en Orient comme en Occident.

Puisse Dieu (gloire et louanges Lui soient rendues) permettre à ces hommes de jouer en ce monde le rôle de pont entre Orient et Occident et de se préparer à traverser ce dernier passage de la *sirât al-mustaqîm*, du chemin droit, où ils pourront enfin retrouver de l'autre côté du pont, entre le ciel et la terre, notre Prophète Muhammad, seul vrai médiateur au Jour du Jugement Dernier.

Et Dieu est plus savant !